

DES DÉTECTIVES EXCEPTIONNELS Fêlures et idéal

➡ **Étude d'extraits**
ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJETS D'ÉTUDE :

Le personnage de roman

OBJECTIFS :

Repérer et analyser la complexité d'un personnage de roman

● **ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES**

Recherche sur les personnages de la littérature policière en proie à une crise existentielle pour des raisons personnelles ou familiales (Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Joseph Rouletabille, Jules Maigret).

● **AXES D'ÉTUDE**

A. Le récit d'un événement perturbateur

1. Quel est le point de vue du narrateur dans ces deux extraits ?

Le point de vue du narrateur est omniscient (focalisation zéro). Il sait tout et fournit des indications sur le caractère, la vie, les pensées, le passé et l'avenir des personnages. Dans les deux extraits, il manipule l'ordre chronologique à sa guise. Dans le texte 1, une analepse (retour en arrière) qui évoque après coup (« moins d'un an auparavant ») l'accident de Monk, présente une valeur explicative par rapport à la psychologie de l'ancien inspecteur. Dans le texte 2, la prolepse qui anticipe un événement ultérieur au conditionnel (valeur de futur dans le passé) vise à exciter la curiosité du lecteur : « Plus tard, Nicolas revivrait cet instant [...] »

2. Quelle valeur ont les deux événements évoqués dans les textes ?

Dans le récit d'Anne Perry, l'événement évoqué, l'accident de fiacre, représente un traumatisme constitutif du personnage qui devient à cause de son amnésie un être sans mémoire ni passé. L'événement ouvre donc une crise existentielle que le lecteur retrouvera dans tous les romans de la série. Dans le récit de Parot, la première aventure de Nicolas Le

Floch, l'épisode ressemble à une sorte de rite de passage indispensable à l'initiation du jeune héros au métier de policier. Comme dans les romans d'apprentissage ou d'éducation du XIX^e siècle, le jeune homme subit symboliquement une transformation de sa personnalité. On peut repérer les trois étapes du parcours initiatique : la préparation (le lieu sacré est ici paradoxalement un lieu de prostitution), le voyage dans l'au-delà et la mort symbolique qui prend la forme de la fin de l' « *honnête homme* » et l' « *effroi* » qui en résulte, et enfin la renaissance qui passe par des sacrifices dont la perte de l'innocence. Le cheminement initiatique trouve une expression imagée à travers les références à des lieux et des mouvements symboliques (« *entrée* », « *franchi la frontière* », « *marcher* », « *la voie difficile* »).

B. Un portrait nuancé

1. En quoi l'enquête menée par William Monk est-elle paradoxale?

Au lieu d'être policière, l'enquête menée par l'ancien inspecteur de police est une quête de soi. Le chasseur de criminels traque non plus le crime mais sa propre personnalité, ses qualités comme ses défauts quitte à découvrir un être antipathique. Paradoxalement encore, dans sa minutieuse recherche de la vérité sur lui-même, l'enquêteur se fonde sur des témoignages (le regard et le discours des autres), des traces et indices (la lettre de sa sœur) et interroge la véracité des éléments recueillis (« preuves », « confirmait », « bases réelles », « spéculation »). L'investigation policière et la connaissance de soi semblent inextricablement liées.

2. Comment la description fait-elle ressortir l'ambiguïté et la complexité des deux personnages ?

On signalera d'abord que les deux personnages échappent à toute vision manichéenne marquée par l'antagonisme entre le Bien et le Mal. Avec leurs défauts et leurs zones d'ombres respectifs, ils se déroberont à l'imposition de catégories moralisatrices. Du portrait ni laudatif ni dépréciatif brossé par le narrateur, il apparaît que William Monk et Nicolas Le Floch ne possèdent pas une identité fixe et immuable. Le héros d'Anne Perry se définit surtout par la négative (l'amnésie a fait de lui un « *homme sans qualités* » !), l'indétermination (la fréquence de la modalisation avec les verbes « sembler », « pouvoir ») ou l'écart de soi à soi comme le suggère l'expression « *le tableau qui émergea* » comme si la représentation de l'être ne coïncidait pas avec l'être lui-même. La personnalité de Nicolas le Floch semble être traversée par des contradictions liées à son évolution personnelle et son ascension sociale. L'antithèse « *honnête homme* » / « *créature de police* » permet de comprendre la rupture entre le jeune homme idéaliste, élevé chez les jésuites et clerc de notaire, et le commissaire pragmatique, chargé de rétablir l'ordre dans un siècle

mouvementé. L'opposition trouve une traduction sur le plan psychologique (solidité / fragilité), morale (certitude morale/ indécision coupable) ou esthétique (netteté / indéfinition du portrait). Cet aspect contradictoire du personnage se révèle à la fin de l'extrait à travers la dissociation psychique qui s'opère en son être avec l'irruption d'une « voix étrangère » agissant à la place de sa volonté. Loin d'être figés dans une essence, les deux personnages ambigus et complexes, sont en devenir, le premier se construisant par rapport à son passé et le second par rapport à l'avenir. Profondément humains avec leur trouble ou leur inquiétude, ils suscitent l'empathie du lecteur.

3. En quoi l'éthique des deux enquêteurs diffère-t-elle ?

Il peut être intéressant de reprendre l'opposition formulée par le philosophe Max Weber dans *Le Savant et le Politique* (1919) entre l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité. L'éthique de la conviction prend en compte les raisons pour lesquelles on agit, à l'instar du chrétien, sûr de lui-même, qui fait son devoir et s'en remet à Dieu. William Monk, intransigeant avec l'idée supérieure qu'il se fait de la justice, semble sacrifier les sentiments et les affects à des idées générales et abstraites, ce qui lui vaut l'inimitié ou la crainte de son entourage. L'action selon Nicolas Le Floch se soumet davantage, elle, à une éthique de la responsabilité qui prend en compte les conséquences prévisibles des actes accomplis. Il se préoccupe peu des principes moraux puisque seule l'efficacité du résultat (le « *but ultime de sa recherche* ») compte et justifie tous les moyens (« *reniements* », « *calculs* », « *scrupules à écarter* »).

C. Écriture d'invention

Imaginez les deux premières pages d'un roman policier historique (écrit à la première personne) au cours desquelles un personnage historique réel (Sartine, Vidocq) explique les origines de sa vocation policière.

>>> DES DÉTECTIVES EXCEPTIONNELS Un enquêteur en marge

■ Étude d'extraits ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJET D'ÉTUDE :

La notion de mouvement culturel et artistique

OBJECTIFS :

- Savoir contextualiser un texte littéraire
- Réfléchir sur le statut du personnage de l'enquêteur et sur l'interprétation d'un signe

● ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

- Lecture de *L'Interprétation des rêves* de Freud
- Audition de *La Flûte enchantée* de Mozart

● AXES D'ÉTUDE

A. Le cadre viennois

1. Quels éléments renvoient à Vienne dans l'extrait ?

Le cadre des enquêtes de Max Liebermann est la Vienne impériale du début du XX^e siècle, une ville marquée par le bouillonnement de la vie scientifique (la création de la psychanalyse par Freud), littéraire (Arthur Schnitzler, Stefan Zweig, Robert Musil, Joseph Roth) et artistique (la peinture de Gustav Klimt et d'Egon Schiele, les œuvres musicales de Gustav Mahler). Dans l'extrait, Vienne est évoquée à travers les références à Mozart (1756-1791) et à *La Flûte enchantée* (*Die Zauberflöte*), créée en 1791 à Vienne. Pour cet opéra en allemand, Schikaneder, franc-maçon comme Mozart, a introduit dans son livret des rites, des idéaux et des symboles d'inspiration maçonnique. L'histoire féerique qui met en scène Tamino et Pamina, fille de la reine de Nuit, peut être interprétée aussi comme un trajet initiatique menant vers la connaissance et l'amour. La seconde référence viennoise est constituée par Sigmund Freud (1856-1938) et la naissance de la psychanalyse en 1897, une science liée à la découverte du fantasme et du complexe d'Œdipe. Freud vécut et travailla à Vienne jusqu'en 1938, avant de partir pour Londres en raison de l'arrivée des nazis. Ses origines juives constituaient en effet une menace. Se déroulant dans un café (le *Café Mozart*), l'extrait fait aussi discrètement allusion à la culture des cafés et aux pâtisseries (les viennoiseries).

B. L'enquête policière

1. De quelles compétences fait preuve l'enquêteur ?

Max Liebermann possède un champ de savoirs étendu puisque il a des connaissances en histoire de la musique, sa passion, et en psychanalyse, son métier. Le roman présuppose un « Lecteur modèle », selon l'expression d'Umberto Eco, capable grâce à ses compétences encyclopédiques, de décrypter les références à l'opéra de Mozart et comprendre les explications psychanalytiques. *Du sang sur Vienne* est révélateur de la manière dont se développent au XIX^e siècle des stratégies d'investigation parallèles dans des disciplines éloignées comme l'histoire de l'art, la psychanalyse freudienne ou le roman policier avec Conan Doyle. Les procédures d'identification se fondent de plus en plus sur le détail

minuscule, anodin et contingent qui permet de remonter à la signification essentielle et à l'identité réelle. Carlo Ginzburg dans *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, (Flammarion, Nouvelle Bibliothèque Scientifique, 1989) parle de révolution épistémologique à propos du paradigme indiciaire : « Une discipline comme la psychanalyse s'est constituée (...) autour de l'hypothèse que des détails négligeables en apparence pouvaient révéler des phénomènes profonds de grande portée. » (p.178)

2. Quelles analogies se dessinent entre la détection policière et l'activité analytique ?

Alors que l'enquêteur policier recherche à partir d'indices l'auteur du méfait, le psychanalyste recherche le traumatisme à l'origine des symptômes comme dans le cas du petit Hans, atteint d'une phobie des chevaux. Selon Freud, la sexualité infantile est elle-même traumatique en raison de l'intérêt que l'enfant lui porte. Les crimes atroces commis seraient les réminiscences d'un traumatisme ancien, de nature sexuelle, que le sujet revit à son insu en l'exprimant de façon symbolique. Il s'agit pour le psychanalyste de retrouver la logique inconsciente qui anime l'assassin.

3. En quoi consiste la perversité du criminel ?

Selon la psychanalyse, la perversité correspond à une structure psychologique spécifique. Elle consiste ici en une déviation au sens de changement de but. Le criminel pervers instrumentalise l'opéra sublime de Mozart, un objet idéalisé dont l'influence est « civilisatrice », en une machinerie inhumaine et destructrice. Ce détournement pervers fait ressortir la pulsion de mort (Thanatos) qui détruit tout ce qu'Eros construit. Une pulsion agressive et destructrice qui est au cœur de tout roman policier...

4. Comment est développé le thème du secret ?

Sur le plan de la fiction policière, le secret réside dans le mystérieux traumatisme subi par le criminel au cours de son enfance. Sur le plan de la réalité historique, les dernières répliques de l'extrait font allusion à la rumeur de l'empoisonnement de Mozart par son rival Salieri, un musicien jaloux et paranoïaque, mais aussi à la thèse du complot occulte ourdi par les francs-maçons contre le créateur de *La Flûte enchantée*. La franc-maçonnerie aurait vu d'un mauvais œil un opéra qui exposait un peu trop les symboles relatifs à la grande fraternité. On notera que le secret est un élément fondamental de l'initiation maçonnique, souvent évoquée dans le roman de Frank Tallis.

5. Quelle est la fonction du dialogue dans l'extrait ?

Le dialogue informatif et explicatif s'élabore autour du savoir que détient le héros psychanalyste au sujet du mobile criminel et qui fait défaut à son interlocuteur policier. La

forme dialoguée concourt à faire de la séquence narrative une scène dynamique, le temps du récit correspondant à celui de l'histoire.

UNE ENQUETE DOUBLE La description entre réalité policière historique et fiction policière.

■ Étude d'extraits ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJETS D'ÉTUDE :

- La description
- Le réalisme

OBJECTIFS :

Réfléchir sur les fonctions de la description et le régime du signe

● ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Recherche sur la représentation de Paris dans le roman policier

● AXES D'ÉTUDE

A. L'étude documentaire

1. Quelle fonction a la description dans l'extrait?

Prenant la forme d'un documentaire, la description véhicule un savoir sur l'histoire d'un quartier parisien. Elle possède donc une fonction principalement informative en donnant des renseignements topographiques et historiques sur les lieux. L'émetteur (Joseph) occupe une position neutre en traitant objectivement l'information (lecture de ses notes). Mais la description a aussi une fonction réaliste en renforçant la vraisemblance de l'histoire et elle orchestre aussi l'action (valeur prédictive) en donnant des éléments qui seront exploités plus loin dans le récit.

2. Quelle image l'extrait nous donne-t-il de Paris?

L'extrait nous donne une image contrastée de la Ville lumière, symbole de toutes les ascensions sociales et de toutes les chutes dans la littérature du XIX^e siècle. L'opposition entre les quartiers (XVI^e et XIII^e arrondissement) redoublée par l'antithèse familière « rupins » (riches) / « purotins » (ceux qui sont dans la purée et la misère) met en valeur cette image double de la capitale. Le XIII^e arrondissement a longtemps souffert d'une image peu glorieuse. Avec ses passages sordides, sa Bièvre, emblème de la misère ouvrière, ses rues dangereuses comme la rue Brillat-Savarin ou

l'avenue d'Ivry, une longue artère vétuste et déserte, il apparaissait non seulement comme la cité des mendiants, des voleurs et des ouvriers exploités mais aussi comme celle des entreprises charitables et philanthropiques, des réseaux de solidarité suscités justement par la misère. Cette mauvaise réputation du XIII^e explique sans doute pourquoi d'Émile Gaboriau à Bertrand Delcour en passant par Léo Malet, les auteurs de récits policiers élisent le quartier comme lieu du crime. Dès les premières lignes, la description nocturne de la Barrière d'Italie dans *Monsieur Lecoq* d'Émile Gaboriau opère une liaison entre le noir de la misère crasse et la noirceur criminelle.

B. L'enquête policière

1. Sur quels éléments de nature différente se fonde le travail d'enquête mené par Joseph? L'enquête s'appuie sur la recherche documentaire d'éléments objectifs (le lieu de naissance de la victime, l'historique d'un quartier), sur l'imagination du détective amateur qui privilégie plus l'intuition inductive que la déduction et une culture livresque du crime (les romans de Gaboriau). Il revient au français Émile Gaboriau (1832-1873) d'avoir inventé en 1866 le roman « judiciaire », bientôt qualifié de « policier ». Pour lui, la vérité exige la reconstruction scientifique des faits grâce à des hypothèses prospectives et à l'exploration des « champs de probabilité ». À la différence d'Edgar Poe dont il transpose pourtant la méthode d'investigation, l'auteur de *L'Affaire Lerouge* fait place dans son intrigue à la description du milieu urbain, de l'atmosphère, et à la psychologie mystérieuse et complexe des personnages.

2. L'extrait marque-t-il vraiment pour le lecteur un progrès dans l'enquête?

D'un côté, la description historique du XIII^e arrondissement est annexée sur l'histoire du crime et favorise la progression de l'enquête sur l'assassinat d'Alexandrine Pirote. Mais de l'autre, les digressions de Joseph sur l'attribution du 13 à un quartier miséreux et le nom des rues retardent la révélation de la vérité. On retrouve la tension propre à la littérature policière entre le régime herméneutique (la recherche de la vérité) et le régime narratif. Dans *Le Roman policier ou la modernité* (Nathan, 1992), Jacques Dubois considère le roman policier comme un texte double et même duel qui oppose la résolution logique de l'énigme, du problème et le développement narratif qui vise à brouiller les pistes, égarer le lecteur.

C. Écriture d'invention

Un détective raconte comment il a élucidé une série de crimes atroces commis dans le même quartier en s'aidant... d'un guide touristique.

>>> **UNE ENQUETE DOUBLE** Une réflexion sur la violence criminelle et la mort
PEURS SUR LA GRANDE VILLE

➡ **Étude d'extraits**
ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJETS D'ÉTUDE :

- La vision de l'homme et du monde
- La question de l'Homme

OBJECTIFS :

Savoir contextualiser une œuvre littéraire

● **ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES**

Recherche sur les origines historiques et idéologiques du nazisme

● **AXES D'ÉTUDE**

A. **texte 1 : une ville duelle**

1. Relevez le champ lexical de la ville en précisant les nuances de sens.

Les mots « cité » (idée abstraite d'une communauté de citoyens libres, du latin *civitas*), « capitale » (idée de prééminence dans un domaine, du latin *caput*, « tête ») et « ville » (idée d'un groupement d'habitants) à distinguer de l'*urbs* (idée de territoire physique) sont connotés de façon positive et renvoient à la citoyenneté et à l'humanité. En revanche, le mot « mégalopole » (idée d'urbanisation continue et de gigantisme) suggère la froideur et l'inhumanité.

2. Sur quel procédé est fondée l'évocation de Vienne ?

La description de Vienne est construite comme un diptyque dont le premier volet, une vision officielle et glorieuse de la « *polis* », forme une antithèse avec le second volet, l'envers du décor qui révèle une vision négative (la montée des idéologies nationalistes, racistes et xénophobes). L'emploi de phrases nominales et de la modalité exclamative dans les deux paragraphes fait ressortir l'opposition entre les deux Vienne : la ville fascinante de la modernité où se rencontrent les avant-gardes littéraires, musicales, picturales et philosophiques, et la ville ambivalente menacée par les dérives idéologiques.

B. texte 2 : une ville ambiguë

1. Quel est le thème dominant de l'extrait ?

Le thème dominant est l'insécurité. On rappellera que l'émergence du roman policier est liée aux transformations de la civilisation et aux mutations de l'univers urbain associé à la misère, au mal et à la criminalité. La célèbre définition que donne en 1901 Chesterton du genre policier (« le roman policier est *L'Iliade* de la grande ville ») affirme le lien entre le genre policier et le développement de l'urbanisation, un processus lié à l'industrialisation et à l'aménagement des cités qui correspondait à la volonté d'une nouvelle localisation sociale.

2. Quelle représentation de la grande Ville nous est donnée ?

À travers le discours de son personnage, Anne Perry donne une vision complexe de la grande Ville comme un espace composite et disparate sur le plan social (l'opposition richesse / pauvreté) mais aussi comme une réalité mouvante et brouillée sur le plan de signification qui sape les frontières entre police et criminalité, ordre et désordre. L'opposition tranchée entre l'Enquêteur et le Coupable, qui est garante du rétablissement de l'« ordre et de la justice, ne fonctionne plus dans un monde en perte de valeurs et de repères stables.

3. Quel est le paradoxe commun aux deux textes ?

Les deux extraits déplacent paradoxalement l'insécurité et la violence dans l'espace urbain de grandes villes, symboles d'une civilisation et d'une culture parvenues à leur plus haut degré de perfection.

LA LITTÉRATURE & LA LECTURE EN JEU Sherlock Holmes, une figure mythique

PRÉSENCES DE SHERLOCK HOLMES

➡ **Étude des documents** **ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ**

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJETS D'ÉTUDE :

- Le personnage de roman
- Les réécritures

OBJECTIFS :

- Analyser une figure mythique en littérature
- Repérer la composante ludique de la littérature et la lecture

● **ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES**

Lire *Une étude en rouge* (1887) de Conan Doyle

● **AXES D'ÉTUDE**

A. Une figure mythique

1. Que représente le personnage de Sherlock Holmes dans ces différents extraits?

Sherlock Holmes représente le symbole de la raison positiviste par rapport à l'imaginaire cher à André Breton et aux surréalistes (texte 1), le modèle absolu du détective privé (texte 2), une création littéraire qui a supplanté son créateur (texte 3) et un personnage littéraire dans la tradition des « héros de feuilleton » (texte 4). Les extraits valorisent soit le détective qui fait triompher l'art de la logique soit le personnage d'une fiction littéraire érigé en mythe.

2. Comment est rendue l'extraordinaire célébrité du détective ?

Présenté comme un « type » de personnage d'enquêteur (texte 1), comme une référence absolue en matière d'investigation dont la réputation va jusqu'au continent africain (texte 2), Holmes est défini comme un personnage de fiction si médiatisé qu'il a vampirisé son créateur (texte 3) au point de se confondre avec lui (texte 4).

En prolongement, on pourra évoquer le récent film *Sherlock Holmes* réalisé par Guy Richie, avec Jude Law et Robert Downey Jr., bien connu des élèves.

B. La littérature et la lecture en jeu

1. Comment se traduit l'humour des auteurs dans ces quatre extraits ?

Sherlock Holmes est perçu à travers un point de vue singulier et déformant, celui surréaliste d'André Breton, ennemi de la logique cartésienne desséchante (texte 1), celui décentré d'une directrice d'agence détectives au Botswana (texte 2) comme le révèle la transformation amusante en « Rra Holmes », celui distancié de son créateur qui veut détruire son personnage (texte 3) et celui presque autoparodique de Conan Doyle incarnant littéralement son invention (texte 4). L'humour vient aussi de la confusion qui s'établit entre la réalité et la fiction, entre l'auteur réel (devenu un personnage de fiction dans les textes 3 et 4) et son personnage fictif (devenu un personnage réel et historique dans le texte 2).

2. Quels plaisirs peut éprouver un lecteur de romans policiers historiques ?

Le lecteur est confronté à une double lecture. La première est celle d'un texte à contrainte qui exige un minutieux et savant déchiffrement des indices et leurres et qui invite à une aventure déroutante et dépaysante dans un contexte historique souvent méconnu. La seconde est celle d'un texte lisible, truffé de références littéraires et de stéréotypes policiers, qui installe le lecteur en un terrain connu et donne le sentiment réconfortant de déjà-lu. Ce plaisir de retrouver des structures familières, une temporalité cyclique où tout se rejoue, et un personnage récurrent dans la littérature est mis en abyme dans l'extrait d'*Oscar Wilde et le jeu de la mort* qui rappelle comment sir Arthur Conan Doyle, désireux d'écrire des romans historiques, voulut supprimer son héros dans *Le Dernier Problème* (1893) en le précipitant au fond d'une cascade au terme d'un combat avec le professeur Moriarty, et fut contraint de le ressusciter sous la pression du public.

C. Écriture

Dans une « lettre ouverte » pleine d'ironie, le personnage de Sherlock Holmes se plaint du traitement infligé par son créateur, Conan Doyle.

>>> LA LITTÉRATURE & LA LECTURE EN JEU. Une littérature au second degré

■ Étude d'extraits ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ

SECTIONS CONCERNÉES : 2^{de} / 1^{re} / T

OBJETS D'ÉTUDE :

- La vision de l'homme et du monde
- Le personnage de roman
- Les réécritures

OBJECTIFS :

- Analyser les stéréotypes d'un genre
- Réfléchir sur les conditions de production et de réception d'une œuvre

● **ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES**

Lecture de *La Machine à explorer le temps* (1895) de H.G. Wells

Vision de *Metropolis* (1927) de Fritz Lang

● **AXES D'ÉTUDE**

A. Un réquisitoire contre la grande Ville

1. Comment les différences sociales entre les classes sont-elles mises en valeur dans l'exposé d'Amelia?

La division sociale entre riches et pauvres trouve une expression spatiale à travers les oppositions concrètes entre le haut et le bas, l'ouverture et la clôture, le dehors et le dedans. L'interpénétration des éléments modernes (le développement du capitalisme dans les grandes capitales) et archaïques (la multiplication des lieux souterrains) ouvre sur une sorte de dialectique de la progression et de la régression sur les plans historique et anthropologique.

2. En quoi la représentation de la grande Ville échappe à la représentation réaliste ?

À une représentation réaliste de l'espace urbain et de la société est préférée une représentation métaphorique et symbolique qui souligne l'inhumanité de la grande Ville et la violence qu'elle secrète. Associé sur le plan imaginaire à des images carcérales ou infernales, à des thèmes négatifs comme la clôture, l'obscurité ou la division, l'espace est fantasmé comme un lieu tragique sans issue, un théâtre de la cruauté porteur de destruction

pour l'homme. La ville acquiert une dimension presque mythologique en devenant une sorte de Léviathan monstrueux qui engendre nécessairement des criminels.

B. Un dialogue intertextuel

1. Justifiez la référence à l'œuvre de Wells dans l'extrait.

Satire sociale de la société londonienne de l'époque victorienne, *La Machine à explorer le temps* montre comment l'exploitation capitaliste a conduit à une dégénérescence de l'espèce humaine divisée en deux espèces : les Eloïs, des êtres oisifs, analphabètes et infantilisés qui vivent dans de somptueux édifices en ruines et les Morlocks, un peuple sauvage et bestial, adapté à son habitat souterrain.

2. En quoi la référence à *La Machine à explorer le temps* favorise-t-elle une réflexion « en abyme » sur le roman policier historique ?

Le roman de science-fiction de Wells par sa vision (l'anticipation pessimiste du devenir de la société) et ses intentions (divertir et avertir) sert de *pré-texte* à une réflexion « en abyme » sur le genre du roman policier historique. Lui aussi « Machine à explorer le temps », il permet d'interroger les strates de la société, la violence historique et l'avenir de notre civilisation. Une interrogation qui vaut pour le passé comme pour le présent. Discrètement suggérée, la relation amoureuse entre Amelia, la lectrice de Wells, et Max, le psychanalyste détective, symbolise les liens qui existent entre le roman d'anticipation et le roman policier historique.